

pendu en lui-même, il parcourt une topographie sensitive qui épouse son corps. Ses yeux tournoient fous dessous leurs paupières et leur bandeau de toile. Il se rend attentif au bruit des pattes de l'animal, puis, à mesure de sa course, perd le contact avec lui. Ou plutôt, il le reçoit autrement, parmi les cadences qui ruent de ses talons. Les arbres semblent changer. Plus vieux sans doute. Autrement silencieux. Parfois réprobateurs. Le vieil homme se sent pénétrer dans la caverne des âges. Personne ne semble avoir jamais foulé ces lieux. Cette impression d'inventir un sanctuaire se fait enivrante ; une autorité sans nombre s'impose au noir dans lequel (et avec lequel) il court. Il comprend la sensation qui le bouleverse tant : A-a, sé kouri an fondoc syèl... *Oh, c'est couvrir en plein ciel...*, songe-t-il en pleurant. Et il ouvre les bras en croix, chaque doigt racine avide, feuillage sensible.

Son esprit se déforme. Lentement. Il entrevoit des formes, troublées, troublantes, toutes menaçantes. Impossibles à identifier. Elles sortent du néant. Elles affluent vers lui. Il y a ci. Il y a ça. Il y en a de toutes qualités sans modèles et sans genres. Et-puis, il y a des regards sans paupières, dissipés en nuages où couvent des ondes amniotiques. Et-puis des gueules ouvertes comme des portails sans portes. Et-puis des mains gauches nattées sous l'emprise d'un

language. Et-puis des bras-levés et des lèvres musicales. Il y a neuf vagues chevelues de terreurs. Et-puis des chairs souffrantes qu'il lui semble connaître. Il se croit tombé-fou et tente d'arracher son bandeau. Mais la perspective de l'éclat de l'aurore le retient, de même que l'idée d'ouvrir les yeux sur ces arbres inconnus. Il accélère le pas, suscitant une bousculade des hallucinations. Des claquements-pak. Des roulis-roulés. Des gémissements enfouis sous des paniers d'osier et des agonies qui brisent des miroirs. Des vitalités claires et des langueurs de compaines douces. Des débats de haine. Des pluies de saignées et semences. Des coquilles brisées, des hontes religieuses, combien d'émotions de femme, de seins laiteux énormes, de désirs troubles très peu virils, combien de péchés délicieux, d'infectieuses innocences. Combien d'effondrements intimes jusqu'aux pires cœurs cassés. Tout cela l'effraye, sans lui être étranger.

Soudain, un ouélélé sombre ; c'est aussi un son de langue créole ; c'est aussi la dérive d'un lot de langues ; il reconnaît une voix ; le rythmé d'un vocal de veillée ; un jeu de gorge aux mots pas clairs dont il recueille l'exemplaire énergie ; c'est d'un noir acéré, parfois éclairé, allant droit d'une vaillance pas croyable. Cela braille en lui un commandement vital. Un appel de vie. Un appel à la vie. Il se sent en belle fraîcheur. Les

visions se multiplient ; il se raccroche à cette verdure qui lui semble une voix. Elle est humaine humaine humaine. Virile et maternelle. Elle paraît naître d'une touffaille de silence et de mort. Elle trouble l'existant. Il croit que cette voix provient des conteurs connus durant son esclavage : ces hommes, dressés l'un après l'autre, infatigables, forgeant une parole que nul ne comprend mais qui nomme chacun. Il ne se rappelle plus leur air, tellement ils furent insignifiants. Mais leurs iris langagiers tigent maintenant du plus éteint de lui. Le molosse à ses trousses lui dévoile l'ignoré de lui-même.

Les hallucinations refluent sous cette force, souveraine telle une voix primale en quelque terre biblique. Les hallucinations font images. Il voit une madame à peau noire, au regard défaisant, vêtue d'une écume soyeuse qui ouvre une corolle à son corps ; elle charroie les âmes dans une charrette-à-boeufs halée d'une seule épaule ; ses pas affolent la poussière et elle claudique sur des sabots de chèvre déformant ses chevilles. Il voit, grappés à trois pieds-d'acacias, des enfants yeux-chagrins qui deviennent énormes jusqu'à écrabouiller ce qui les supporte. Il voit des chevaux malhabiles sur l'horreur de trois-pattes. Il voit des cerceaux tout-vivants qui mènent bachelanale aux quatre-croisées des treizièmes routes. Il voit des diables en commerce dans des

pieds-fromagers avec trois chères chabines livides, attifées de papillotes ou d'algues tressées en nattes. Il voit Agiferrant, cet habitant d'une lune, porteur d'un manguier en forme de double croix. Il voit un Kakouin qui ouvre la route de déroutes. Il voit des zombis à tête d'arbre, ou bien sans bras ni jambes, ou bien à gros tétés. Il voit de bons-anges égarés. Il voit des gardiens de trésor dont les narines voltigent des argiles. Il voit les Ti-cochons-sianes dépourvus de famille dans l'espèce des cochons. Il voit des blocs de sang qui s'égaillent en cris. Il voit le rêve du pois d'angole, et celui de la dent, et le rêve de minuit, et celui du bout de pain. Il voit les Pamoisés aux pouces crochus. Il voit les esprits qu'on peut engager aux œuvres pas catholiques. Il voit des Dorlis qui décomptent les graines d'une calebasse de sable blanc. Il voit la Bête à Man Ibè. Il voit l'écume phosphorescente, puis la rive oubliée, familière, chargée d'un remugle de savane et de hauts arbres désabusés, tellement nombreux. Il perçoit un antan de l'enfance dans des chants très anciens ; et des liturgies ; et des initiations célébrées à la bière et à l'huile de sésame en des langues solitaires. Il voit les grottes de connaissance où dorment les grands masques, et le nez-bec dansant les sept séquences d'un cycle de soixante ans. Il voit les danses lourdes des semailles, les pluies de riz et les mains peuplées de rameaux verts. Il voit les

masques vivants dans le pacte des plumes, et l'étincelle qui révèle leur chant. Il voit les garçons du poison et des forces maléfiques, ô buveurs bienfaisants. Il voit des tissus de mémoires où l'argile grave naissances au mitan du raphia. Il voit sur des lanières d'étoffe l'entrelacs infini où le vent sait chanter. Il voit dans l'art de brodeuses oubliées, le vertige des voltes irrégulières, les absences qui peuplent les lumières, les copulations des vides et des pleins dans les nuances-labyrinthes des ocre et du safran. Il voit les méandres, les grilles et les signes mener errances dans le velours-raphia. Il voit l'oiseau qui offrit le coton, le poisson qui donna le fuseau, et l'araignée qui confia le tissage. Il perçoit des tambours qui remontent le temps. Il y a des voix de femmes allaitant des jumeaux dans des bris de poterie. Il voit la cuiller-calebasse, et les pilons du mil, et des coupes sacrées supportées par un âne. Il voit le couple androgyne sur le berceau du monde. Il voit des formes plénières, sculptées dans le grand-noir des mythes, prises dans un temps total, patinées de matières tombées des sacrifices. Il se voit traqué de souffles marins, se fait gibier-volant puis se retrouve sur des lits de coraux, ballotté par des gueules de requins, alourdi par des chaînes, et traînant aux en-bas de la plus sombre des mers. Il se voit dans une poussière d'os se transformant en algues et en rouillure d'anneaux. Il

voit des crânes abriter des poissons translucides. Il voit l'aurore d'un vieux soleil et des clameurs de terres précieuses. Il se voit dans des écailles d'étoiles fracassées jusqu'à fondre en une lueur ténue. Il tombe. En l'état. Terrassé.

Son réveil est un sursaut. Une peur. Le vieil homme croit être tombé ainsi durant une charge d'heures. Le molosse l'a sans doute rejoint et se tient au-dessus de lui. Il boule sur lui-même, rencontre une racine, se débat à dire un naufragé dans l'écume des noyades. Pas de grognement. Pas d'odeur fauve. Il calme son corps. Son cœur remplit l'univers de son battement extrême. Son souffle bat une vapeur de forge. Il lui grille la gorge. Il demeure ainsi durant un temps pas calculable, moins épuisé du corps que dévasté par ce qu'il vient de vivre. Serrées en lui, ces visions s'apprêtent à bondir de nouveau. Il n'ose pas bouger.

Rien ne remue l'autour. Les arbres mâchonnent un fond d'éternité. L'air trop fermenté sédimmente sur lui une petite peau gluante. Il entend un sifflement. Puis un autre. Puis un autre encore, usé par le lointain. Il en est pétrifié. *L'Innommable*. *L'Innommable*. Il ne sait plus si les crocs mortels s'achement vers lui, ou s'ils naissent des fièvres de son esprit. Il attend. Se forçant au calme. Quêtant cette placidité mor-